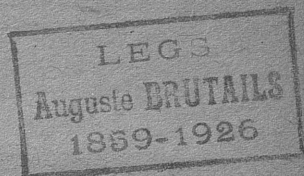


Manuscrit. De l'égl. de France
1

COMMENT IL NE FAUT PAS RÉDIGER UNE MONOGRAPHIE D'ÉGLISE.



On veut bien me demander d'exposer comment il faut rédiger une monographie archéologique. La question m'embarrasse fort, car il est bien des réponses possibles; il y a tant de façons de faire la monographie d'une église! Ce serait folie de prétendre couler dans un moule unique des œuvres qui sont nécessairement très différentes.

Le genre varie d'abord suivant la tournure d'esprit de l'auteur: un artiste, de sensibilité esthétique très affinée, ne verra pas un monument sous le même aspect qu'un ingénieur, et même un archéologue versé dans l'étude de l'iconographie ne traitera pas le sujet comme ferait un autre archéologue spécialisé dans l'analyse des voûtes.

D'autre part, un auteur qui a de la fortune ne comprendra pas une publication de ce genre comme un travailleur dont le budget très modeste commande une sévère économie.

Enfin, autre chose est une œuvre de vulgarisation destinée à des enfants, autre chose est un *Guide* pour des touristes qui tiennent moins à voir qu'à pouvoir dire qu'ils ont vu, autre chose encore est un livre qui s'adresse à des érudits désireux de noter les particularités réellement intéressantes d'un monument et de compléter leurs connaissances générales.

Avant de prendre la plume, interrogez-vous et fixez votre but. Voulez-vous mettre au jour un ouvrage de science: si oui, ne versez pas dans l'édification.

Vous voyez qu'il est impossible d'enseigner une formule pour faire une monographie. Ce que je ferai volontiers, c'est appeler votre attention sur les défauts à éviter.



Nous venons de voir qu'il ne faut pas brouiller les genres ni confondre livre d'érudition et livre de piété.

Rien de plus légitime, certes, pour un croyant, que de faire du bien aux âmes et de développer des sentiments religieux; mais cette noble entreprise, d'une part, le labeur archéologique de l'autre, exigent des états d'esprit différents. D'excellents prêtres, qui peuvent être, au surplus, des hommes très distingués, écrivant sans avoir toute la liberté d'appréciation qui serait nécessaire; leur pensée est menée par des préoccupations inconscientes, par des préjugés, par le souci de servir certaines traditions locales, de fortifier certaines dévotions. Ici encore descendez en vous-même : si vous n'avez pas l'impartialité voulue en face de tels ou tels problèmes qui s'offrent à votre curiosité, détournez-vous de l'érudition.

Une idée fort jolie fait du Curé l'époux mystique de son église. Conséquence piquante : parce qu'il aime son épouse, il la veut intéressante et pour qu'elle soit très intéressante, il tend à la faire très vieille. « Un siècle de plus reconnu à un édifice est pour lui un accroissement de gloire. » Aimez votre église, c'est votre devoir; mais n'écrivez pas d'elle si vous n'aimez pas davantage encore la vérité.

Voilà donc une première condition pour mener à bien une monographie : être assez maître de soi pour voir clair dans son propre raisonnement et pour ne pas y admettre des opinions préconçues. Une seconde condition pour faire convenablement une monographie archéologique, est d'être archéologue.

Les problèmes qui vous sollicitent ont occupé bien d'autres chercheurs avant vous. Vous avez tout intérêt à savoir quelle solution leur a été donnée. Vous ne traiterez pas d'un monument si vous n'avez pas emmagasiné dans votre mémoire tout un fonds de notions sur l'ensemble des monuments, pas plus que vous ne sauriez parler d'une étoile sans avoir une teinture d'astronomie.

Encore cette comparaison est-elle insuffisante; car il n'existe pas entre les astres des rapports directs de cause à effet, tandis que les édifices, particulièrement ceux du Moyen âge, sortent l'un de l'autre.

L'architecture médiévale est le produit d'une activité collective, discipliné par des règles traditionnelles. Nos artistes s'affranchissent tous les jours un peu plus de la tradition; il est permis de le regretter, parce qu'elle défendait l'individu contre la fantaisie personnelle, qui l'entraîne souvent aujourd'hui à de si déplorables résultats. Pour un novateur comme

Séjourné, dont l'audace est réfléchie et fréquemment heureuse, combien ne comptons-nous pas d'impuissants qui, faute de mieux, rêvent de nous étonner en nous présentant des maisons le toit en bas ! Si nous avons plus de liberté, l'ancienne France avait moins de licence; elle avait moins d'initiative, mais plus de bon sens. Et les créations architecturales y sont, plus que de notre temps, liées par une étroite solidarité : une église est issue d'une autre, elle appartient à une famille, à une école régionale. Il ne faut pas songer à la considérer isolément, en faisant abstraction du milieu, en ignorant l'architecture religieuse.

Etre archéologue, ce n'est pas seulement savoir l'histoire monumentale d'une contrée, c'est aussi être apte à regarder un monument. Il y faut une éducation de l'œil et de l'intelligence. Sous les formes architecturales, l'archéologue perçoit l'anatomie, la structure intime; à côté des lignes voulues par l'artiste, il saisit les sutures. Les décrochements dans les joints de lit lui révèlent les reprises de la construction. L'habitude aidant, il acquiert une acuité d'observation qui, chez quelques-uns, est vraiment extraordinaire. L'œil s'accoutume à chercher, à enregistrer les mêmes accidents : les marques d'appareil, leur répartition, permettent de reconstituer la marche des travaux. Une de ces marques coupée par l'outil du maçon avertit que le bloc a été retaillé et quelquefois, avec le bloc, le pilier dont il fait partie. Un ressaut dans une moulure, une différence dans la façon dont sont traités deux parements peuvent fournir des indices précieux; c'est ainsi que le bouchardage accuse une date rapprochée : que, dans un mur roman ou gothique, des pierres soient bouchardées, c'est la trace d'un remaniement. On ne parvient pas sans un sérieux entraînement à saisir ces détails révélateurs. On n'y réussit, d'autre part, qu'au prix d'un long et minutieux examen. Très souvent, les vieilles églises sont horriblement compliquées : pour les comprendre, il est indispensable de les visiter un certain nombre de fois et d'entremêler ces visites de sérieuses méditations.

Une monographie rationnellement conduite rappelle quelque peu un syllogisme. Majeure : les documents nous enseignent que, dans l'église dont il s'agit, des travaux ont été effectués à telle et telle date; mineure : telles parties de l'édifice répondent à ces dates; conclusion : l'église a été élevée, modifiée, complétée à telle et telle époque.

Comme on le voit, la chronologie tient une large place dans ces travaux. Evitez cependant qu'elle soit exclusive. Quelque

intérêt que l'on puisse trouver à déterminer l'âge d'une construction, on ne saurait omettre de chercher l'explication des formes et le calcul de l'architecte. Il n'en est pas moins vrai que la monographie, quand elle est complète, se compose de deux parties : il faut d'abord colliger les textes et les interpréter; il faut ensuite analyser le monument. L'archéologue doit savoir faire de l'histoire; il doit aussi avoir, sinon la pratique, du moins l'intelligence de l'art de bâtir.

On n'attend pas de moi que j'expose ici comment on s'y prend pour faire œuvre d'historien, ni même pour dégager des documents la date d'un édifice¹. Je me bornerai à rappeler combien cette dernière tâche est délicate.

Il est très rare qu'une église nous soit parvenue dans son état primitif et telle qu'elle était lorsqu'on la construisit pour la première fois; presque toujours elle a été rebâtie, une ou plusieurs fois. Or, » on a des chroniques pour une époque, on n'en a pas pour une autre, et une construction dont il ne reste pas une pierre peut avoir été longuement racontée, tandis qu'un silence absolu règne sur la reconstruction du même édifice. Il est inutile de citer les innombrables exemples de ce fait². L'église Saint-Martin-des-Champs, à Paris, a été consacrée en 1067; l'édifice actuellement debout a été refait durant l'époque gothique, sans qu'aucun document connu conserve le souvenir de cette réfection ou de la consécration qui dut suivre. Une inscription commémorative de la consécration de l'église abbatiale de Moissac, en 1063, est encadrée dans l'abside, qui est du xv^e siècle.

Au surplus, ne perdons pas de vue que cette documentation, même si on en fait une application judicieuse, est trop souvent imprécise. Ce sont surtout les procès-verbaux de consécration que je vise : tantôt une église a été consacrée avant son achèvement, et tantôt la consécration a suivi à un assez long intervalle. Lorsqu'Urbain II vint en France pour prêcher la Croisade, il procéda à la dédicace d'églises qui n'étaient pas terminées. Inversement, en 917, la cathédrale d'Elne fut consacrée alors qu'elle était déjà presque vieille, *pene vetusta*³.

Prenons-en notre parti : il en est des sciences comme des métaux; toutes ne s'accommodent pas également des contours nets et des lignes précises; ne façonnons pas l'étain comme

1. On trouvera sur ce sujet des observations détaillées dans le dernier chapitre de mon livre, *l'Archéologie du Moyen âge et ses méthodes* (Paris, 1900, in-8°, 234 p.).

2. J. QUICHERAT. *Mélanges*, t. II, p. 157.

3. *Maria hispanica*, Appendix, c. 840.

l'acier ni la chronologie archéologique comme les sciences mathématiques; à cette chronologie un modelé un peu flou et indécié convient mieux que les vives arêtes. Ne l'oubliez pas lorsque vous préparez le moule où prendra forme votre pensée en fusion.

Les débutants ont ce travers d'énoncer des dates trop rigoureuses. Quand je fais passer des examens à des archéologues en herbe, ils font montre d'une précision qu'évite avec soin un antiquaire chevronné. « Ceci est du début du xii^e siècle et ceci est des toutes dernières années du xiv^e. » Heureux encore quand ils n'attribuent pas à « l'extrême fin du xiii^e » ce qui est du xii^e.

Quand vous abordez la description de l'église, quel ordre devez-vous observer? L'ancien Comité des travaux historiques recommandait, si je ne me trompe, de commencer les descriptions d'églises par le côté nord du chœur. C'est proprement du caporalisme. Mieux vaut s'inspirer des circonstances.

Si on veut diriger des visiteurs pressés, on peut, dans les églises à trois nefs, partir de l'extrémité ouest du bas-côté nord, suivre ce bas-côté et le déambulatoire, s'il y en a un, redescendre la nef et remonter le bas-côté sud, de l'ouest vers l'est. Un plan où les travées de chacun des vaisseaux seraient numérotées préciseront l'itinéraire.

Dans une monographie plus scientifique, on peut commencer par indiquer au moins les grandes lignes du plan, puis passer en revue la construction, la décoration à l'intérieur et à l'extérieur, le mobilier. Mais que l'on se garde soigneusement de confondre ces divers ordres de faits, de les brouiller dans un fatras illisible :

Le formeret, mouluré d'un tore, et la grande arcade qui est au-dessous abritent un passage entre la nef et le collatéral, lesquels sont, dans les autres travées, séparés par un mur plein. Les ogives, moulurées de deux tores, de deux gorges et d'un filet, montent plus haut que les formerets, parce que la voûte est bombée.

Dans ces quelques lignes, l'ouverture de la grande arcade appartient au plan; le bombement de la voûte, à la construction; le profil des nervures à la décoration.

En ce qui concerne la construction, je ne vois pas pourquoi on ne suivrait pas l'ordre même dans lequel les diverses parties du monument ont été élevées; dans tous les cas, on s'inspirera principalement du souci d'être clair et logique. La couverture commande le support, de la voûte dépend la structure des

6

piliers et des murs : voyons donc en premier lieu la voûte, nous comprendrons mieux les appuis.

Pour la décoration, rien n'empêche d'adopter une marche différente, de bas en haut.

Il va de soi que l'on peut avoir à s'occuper à plusieurs reprises du même membre de l'édifice. Prenons comme exemple les fenêtres : vous avez à en faire état au chapitre de la construction, parce que l'éclairage est l'un des éléments essentiels de ce problème qu'est le parti général de l'église; vous pourrez avoir à y revenir chapitre de la décoration au sujet de la sculpture et de nouveau à propos de la peinture sur verre.

La description doit être intelligente. Evitez de donner à tous les faits une égale importance, de les traiter sur le même plan, en une grisaille terne que regarderont les seuls typographes. Une fois de plus, sachez où vous voulez en venir et proportionnez vos efforts à ce but. Vous ne désirez pas fournir des renseignements si minutieux et si complets qu'ils puissent suffire pour reconstruire l'église au cas où elle viendrait à disparaître; vous vous proposez d'instruire vos lecteurs, c'est-à-dire d'ajouter à leurs connaissances des connaissances nouvelles, et non pas des connaissances quelconques, inutilisables, mais des notions dont ils pourront tirer parti. Insistez donc sur les observations intéressantes et passez rapidement sur les autres. Ne répétez pas, avec des longueurs fastidieuses, ce que vos dessins disent plus clairement que votre texte.

Quand vous écrivez, appliquez-vous à donner aux mots leurs significations propres; mais n'exagérez pas et n'allez pas croire que les archéologues du ^{xx}^e siècle sont, comme les plaideurs de la Loi des XII Tables, astreints à se servir de formules sacramentelles. Ayez l'ambition d'être exacts et d'être compris, plus que de provoquer l'admiration du lecteur par un étalage de termes techniques. Les églises étant habituellement orientées, les archéologues parlent couramment de côté nord, côté sud; lorsque l'orientation est irrégulière, ne vous croyez pas tenu d'employer les mêmes mots. Si vous faites connaître le profil d'une moulure, ne vous en tenez pas à une sèche énumération des éléments dont ce profil se compose : ces éléments peuvent, en effet, se combiner de plusieurs façons et en des moulures fort différentes.

La langue archéologique présente un grand nombre de difficultés, parce que les écrivains les plus autorisés ne s'entendent pas toujours; les archéologues ont un vocabulaire, les architectes en ont un autre et les ingénieurs un troisième. Les archéologues n'entendent pas les mots *pendentif* et *trompe* de

X

même façon que les ingénieurs ou les architectes. Pour nous, un arc est une construction arquée; pour les ingénieurs, c'est une figure géométrique.

La langue architecturale était, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, régie par d'excellents glossaires, dont nous ne pouvons malheureusement guère nous servir, parce qu'ils se réfèrent uniquement à l'art classique et non pas à celui du Moyen âge. Ces dictionnaires n'ont pas été remplacés et nous n'en avons pas les équivalents⁴. On peut cependant consulter avec fruit le *Dictionnaire d'architecture* de Bosc. On peut aussi et surtout se former en lisant des ouvrages correctement écrits, notamment ceux de Robert de Lasteyrie.

Voici, dans cet ordre d'idées, quelques locutions vicieuses qui ont, de nos jours, un succès immérité.

Aminci (*bove*). Cela ne signifie rien : prenez un tore de tracé normal et amincissez-le : vous obtiendrez autre chose que ce que certains dénomment *tore aminci*. Mieux vaut *tore en amande*.

Amortir. Amortir un gâble, un pilier, c'est les terminer en un couronnement qui pyramide. Ne dites pas *amortir une baie*, pour *couvrir une baie* ou *fermer une baie*.

Arcature. L'arcature n'est pas un arc, pas plus que l'ossature n'est un os; l'arcature est une série d'arcs, plutôt simulés.

Campagne. On appelle *campagne de travaux* l'ensemble des travaux que l'on fait en une année : la définition de ce terme a fait l'objet d'une décision en justice, décision conforme à l'usage recueilli par les dictionnaires. Ne point parler d'une *campagne de travaux*, s'ils sont répartis sur plusieurs années.

Chœur. On appelle chœur la partie de l'église qui est sise entre l'abside et le transept. Ne pas y comprendre l'abside.

Croisillon. C'est la traverse d'une croix; c'est l'ensemble du transept. Ne pas dire *le croisillon nord*, *le croisillon sud*, mais *le bras nord*, *le bras sud du transept*.

Ogive. Il est à peine utile de rappeler que ce mot désigne non une forme d'arc, mais les nervures, habituellement diagonales, qui soutiennent les arêtes des voûtes gothiques.

Ce n'est pas tout. Visez à ce que vos descriptions soient le plus possible objectives. Si vous détaillez les voussoirs d'une arcade, ne commencez pas par la clef; la construction monte, elle ne descend pas. Ne dites pas d'une base qu'elle consiste

4. On trouvera un *Glossaire archéologique* très sommaire dans la seconde édition de mon *Précis d'archéologie au Moyen âge* (Paris, 1924, p. 177-302).

8

en deux tores : ce serait prendre pour la base, qui est une assise de pierre, le profil de cette base.

Cette exacte conformité de la description avec son objet vous défendra contre des erreurs. On a considéré comme nervures portantes des bandes purement décoratives réservées par le ciseau du tailleur de pierre à même des culs-de-four d'absides provençales; peut-être ne serait-on pas tombé dans cette méprise si on avait fait effort pour employer à propos ces deux expressions : *nervure profilée sous la voûte* et *nervure portant la voûte*.

Enfin et surtout, évitez le pédantisme, les rapprochements injustifiés avec d'autres édifices, et la froideur. Evidemment, vous devez vous abstenir du lyrisme, de la « littérature ». Ne vous croyez pas déshonoré cependant si vous laissez entrevoir l'émotion d'art que vous éprouvez en face d'un beau monument.

Il resterait à parler de l'illustration; mais les conseils que j'ai entrepris de formuler prennent un développement exagéré. Il est temps de finir. Je me contenterai de signaler l'intérêt des plans dans lesquels des hachures variées répondent aux diverses dates. Ces plans, dis-je, sont très instructifs; mais ils obligent à prendre parti sur l'âge de chacune des parties de l'édifice. Il est sage d'adopter une hachure pour les maçonneries de date indéterminé. Quand vous établirez ces plans, pochez en voir plein les constructions les plus découpées, généralement les piliers gothiques, et prévoyez la réduction que le photographe fera subir à votre dessin; sans cette précaution, vos hachures courent le risque de n'être pas lisibles.

Et maintenant, faites-nous connaître le plus que vous pourrez de nos vieilles églises. Elles ont été bien maltraitées nos pauvres chères églises de France; mais telle a été la fécondité merveilleuse de notre architecture religieuse du Moyen âge que, malgré les fureurs des guerres civiles, malgré les préjugés de l'époque classique reniant notre art national, malgré la rage révolutionnaire, malgré le vandalisme des fabriques et des architectures modernes, les inoubliables églises romanes et gothiques écloses sur notre sol forment la plus étonnante floraison architecturale qu'éclaire le soleil.

J.-A. BRUTAILS,

Membre de l'Institut.

